



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 17 (1981), p. 311-332

‘Alī Zwarī

La waqfiyya de ‘Abd al-‘Azīz Ġurāb al-Maġribī al-Ṣafāqūsī.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

LA *WAQFIYYA* DE 'ABD AL-'AZĪZ ĠURĀB AL-MAGĀRIBĪ AL-ṢAFĀQŪSĪ

Ali ZOUARI

Le document que nous analysons ci-après est la copie d'une *waqfiyya*. Cette copie a été établie le dimanche 16 ġumādā II, 1322 H / 28 août 1904, probablement à la demande de l'un des attributaires. Elle est consignée au registre des *Iṣhādāt*, *musalsal* 174, conservé au *Šahr al-'aqqārī*, au Caire. Elle occupe les pages de 5 à 8 de ce registre. Ayant une forme légale, nous pouvons la considérer comme ayant la valeur de l'acte originel qui a été dressé le 25 qa'da 1117 H / 10 mars 1706 (lignes 122-123) dans le tribunal de *Bāb al-'ālī* (ligne 4) devant le *muftī* Aḥmad Efendī ibn 'Umar al-Ḥusaynī (ligne 2). La structure de cet acte est la même que celle des actes de son genre, dressés à l'époque mamelouke. Il présente d'abord les magistrats de l'ordre juridictionnel abondamment glorifiés et les nombreux témoins devant lesquels il a été dressé, puis il présente successivement l'auteur du waqf, les biens qui le constituent, ses bénéficiaires et les conditions pour sa gestion.

Ce document présente plus d'un intérêt. Comme d'autres documents semblables, il nous renseigne sur l'architecture civile au Caire et sur certains notables de cette ville. Il constitue aussi un témoignage sur la pérennité du système waqf tel qu'il était conçu et appliqué en Egypte médiévale. Il a aussi l'avantage de nous renseigner sur la haute condition socio-professionnelle à laquelle sont parvenus certains Maghrébins en Egypte.

L'auteur du waqf, 'Abd al-'Aziz Ġurāb est un Maghrébin de Sfax. En dehors de sa *waqfiyya*, nous ne possédons aucun document qui nous renseigne sur lui. Toutefois l'on sait que la famille Ġurāb était l'une des familles sfaxiennes à avoir entretenu des relations commerciales régulières et importantes entre Sfax et l'Egypte durant les XVIII^e et XIX^e siècles⁽¹⁾. Cette *waqfiyya* nous montre qu'une

(1) Maḥmūd Maqdiš, *Nuzhat al-anzār*, t. 2, p. 168.

souche de la famille Ġurāb est déjà bien installée au Caire au début du XVIII^e siècle. ‘Abd al-‘Azīz Ġurāb était un négociant (*Hawāġa*)⁽¹⁾ en café, qualifié de ‘*ayn a’yān al-tuġġār* au sūq al-Ġūriyya⁽²⁾ (ligne 14) et grand propriétaire. Il est aussi qualifié de *Šarīf*⁽³⁾ (ligne 14). Ses deux fils Muḥammad et ‘Alī, et son frère Sa‘īd vivaient également au Caire. Les deux premiers étaient commerçants au sūq al-Šarb wa’l-Ġamalūn⁽⁴⁾ (ligne 71). L’acte du waqf ne donne aucune attribution professionnelle à Sa‘īd cité comme témoin (ligne 11). L’oncle consanguin du donateur (*al-wāqif*); Muḥammad Muṣbāḥ al-Maġrabī est enterré dans le jardin de la maison constituée en waqf (ligne 102). La *waqfiyya* cite comme futurs attributaires et gérants du waqf ‘Umar b. Muḥammad et Muḥammad b. ‘Alī Ġurāb qui sont les deux petits-fils du donateur.

La famille Ġurāb est restée solide tout au long du XVIII^e siècle et peut-être plus tard aussi⁽⁵⁾.

(1) D’après Dozy (*Supplément*, t. 1, p. 410) *Hawāġa* veut dire marchand, négociant, le synonyme de *tāġīr*.

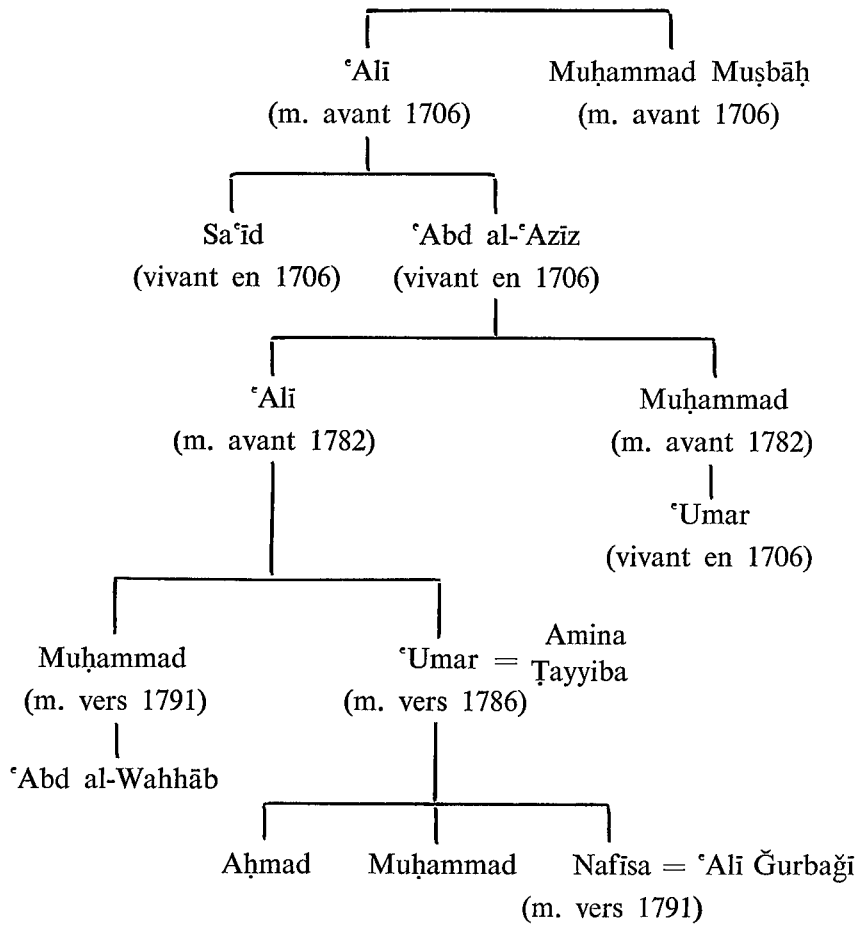
D’après André Raymond et A.R. Abdul-Tawab, *Hawāġa* est une appellation longtemps réservée en Egypte aux *tuġġār* en café, « La waqfiyya de Muṣṭafā Ġa’far », IFAO, *Annales Islamologiques*, t. XIV, 1978, p. 178, note 3. Voir aussi A. Raymond, *Artisans et commerçants au Caire au XVIII^e siècle*, t. 2, p. 411, note 5. Nous retenons cette définition parce qu’elle nous semble expliciter la condition professionnelle de l’auteur de la *waqfiyya*, propriétaire d’un local de torréfaction de café et un autre pour la vente de ce produit.

(2) Un des sūq les plus importants du Caire. Les Maghrébins occupaient une importante place dans ce sūq. Ils étaient essentiellement spécialisés dans la vente des chéchias appelées *īarbūš* en Egypte et des tissus de laine. A. Raymond, *Artisans ...*, t. 1, pp. 135, 245, 250.

(3) Il s’agit sans doute d’une formule d’usage. La famille Ġurāb n’est pas connue comme se rattachant à la maison du Prophète Muḥammad.

(4) Ce sūq a gardé au XVIII^e siècle l’importance qu’il avait; « on y vendait des *milāyāt* locales et des tissus du Hidjaz et des Indes ». Une importante corporation qui porte le nom de ce sūq y opérait. A. Raymond, *Artisans ...*, t. 1, p. 320.

(5) Al-Ġabartī nous présente ‘Umar Ġurāb comme étant un riche négociant de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, t. 2, p. 3. M. André Raymond qui a consulté d’autres documents d’archives se réfère dans sa thèse aux Ġurāb. (Voir ‘Umar, Ṭayyiba, Amīna dans l’index de sa thèse). Grâce aux renseignements qu’il nous a fournis, nous avons pu compléter les données que nous procure la *waqfiyya* de ‘Abd al-‘Azīz Ġurāb et établir le tableau généalogique ci-dessus. Nous le remercions vivement.



= mariage

Les registres de la *Maḥkama* d'Alexandrie nous montrent de leur côté qu'une autre souche de la famille sfaxienne des Ğurāb était solidement installée au XIX^e siècle dans cette ville et pratiquait le commerce. S'agissait-il d'une souche venue directement de Sfax ou d'une souche détachée de la famille Ğurāb du Caire, et qui a jugé utile pour son avenir de suivre le déplacement du mouvement commercial du Caire à Alexandrie, favorisé par le creusement du Canal de la Maḥmūdiyya? Nous ne saurons le dire.

La liste des témoins était jugée trop longue pour qu'elle fût reproduite dans la *waqfiyya* (lignes 12-13). Les témoins qui sont cités sont certainement les plus distingués. Ce sont : Muṣṭafa Efendī, fils de feu Muḥammad, *Bāš ḥalīfa* de la *muqāṭa'a* al-Ġarbiyya (ligne 8), 'Umar fils de Muḥammad, appartenant au corps (*ṭā'ifa*) des Mustahfizān (ligne 9) ⁽¹⁾, al-Nāṣirī Muḥammad Ġalābī, fils de Firdūn Ġurbaġi, relevant de la *ṭā'ifa* des 'Azabān ⁽²⁾ (lignes 9-10). L'auteur de la *waqfiyya*, grand négociant, avait donc des liens avec les milieux militaires du Caire dont la puissance n'était pas encore battue en brèche. Cela allait dans le sens des événements socio-politiques de l'époque. En effet, au moment où est établi l'acte de waqf soumis à notre analyse, les Mustahfizān et les 'Azabān étaient en proie à des querelles politiques et cherchaient à acquérir l'alliance de négociants et leur influence politique. De leur côté les négociants cherchaient l'appui de militaires pour se ménager des appuis à l'intérieur des odjaks ⁽³⁾. L'alliance entre les Ġurāb et les milieux militaires s'est poursuivie. 'Alī Ġurbaġi, *Bāš iḥtiyār* des Ġamāliyya épouse, avant 1791, Nafisa, fille de 'Umar Ġurāb ⁽⁴⁾. Celui-ci n'est autre que le petit-fils de 'Abd al-'Azīz Ġurāb, l'auteur de notre *waqfiyya*.

La *waqfiyya* cite aussi comme témoins, Muḥammad Ġalābī, fils de feu Ibrāhīm Efendī, courtier ⁽⁵⁾ (*dallāl*), au Caire (ligne 10), Sa'īd le frère du donateur et les deux fils de celui-ci Muḥammad et 'Alī (ligne 12) qui seront les premiers bénéficiaires du waqf.

⁽¹⁾ « gardiens », nom qu'on donnait en Egypte aux janissaires. A. Raymond, *Artisans ...*, t. 1, p. 2. Les janissaires sont restés influents en Egypte jusqu'au lendemain de la révolution de 1711 qui « marqua le retour au premier plan des Beys et même jusque vers 1770 ». A. Raymond, *Artisans ...*, t. 1, p. 9.

⁽²⁾ Pluriel de *A'zab* « célibataire ». C'étaient des fantassins introduits en Egypte par Sélim. Au Caire ils protégeaient les approches de la ville et de la citadelle. Des missions leur étaient accordées à l'intérieur du pays (A. Raymond, t. 1, p. 2). Pendant la première décennie du XVIII^e siècle, leurs rapports avec

les Mustahfizān étaient marqués d'une vive hostilité.

⁽³⁾ A. Raymond, *Artisans ...*, t. 2, p. 684.

⁽⁴⁾ C'est un exemple, parmi tant d'autres, de mariage entre officiers des odjaks et riches négociants d'Egypte, que cite André Raymond dans *Artisans ...*, t. 2, p. 684.

⁽⁵⁾ Au XVIII^e siècle, les *dallālīn* « courtiers » étaient les « principaux intermédiaires à travers lesquels s'exerçait habituellement l'activité commerciale ». Certains jouissaient d'une grande réputation. Ils étaient souvent présents comme témoins lorsqu'il s'agissait d'un transfert de propriété sous une forme ou une autre.

ANALYSE DU TEXTE

'Abd al-'Aziz Ġurāb a constitué en waqf :

— Premièrement l'ensemble de la grande maison située au Caire en face de la Birka al-Azbakiyya ⁽¹⁾ dans la rue al-Sākit ⁽²⁾, à droite lorsqu'on se dirige vers Būlāq (ligne 18). Cette maison dont on attribue la construction et la remise à neuf au donateur était à l'origine un terrain agricole irrigué (*arḍan ṭinan sawādan*). D'après l'expertise (*dalāla*) elle comprend ce qui suit : une façade en pierre taillée qualifiée de *fiṣṣ* ⁽³⁾ (*al-ḥaḡar al-fiṣṣ al-naḥīt*) de premier emploi (lignes 19-20) et un trottoir dallé de la même pierre. Sur ce trottoir se dressent quatre piliers en pierre ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ L'installation de grands commerçants autour de l'étang qui était presque vide au XVII^e siècle et inondé lors de la « saison » du Nil, commence au XVIII^e siècle souvent sous forme de résidence d'été. Puis Al-Azbakiyya est devenue au courant du XVIII^e siècle un quartier d'habitation pour la bourgeoisie. La puissante famille des Šarābī avait à al-Azbakiyya sa résidence principale; A. Raymond, *Artisans . . .*, t. 2, pp. 404, 405. 'Amir b. 'Abd Allah al-Šibrāwī, Professeur à al-Azhar, y avait élu domicile ('Abd al-Ġawād Šābir Ismā'il, *Muḡtama' al-Azhar fi Miṣr ibbān al-ḥukm al-ʿuṭmānī*, thèse de doctorat soutenue à l'université d'al-Azhar en 1978, photocopiée, p. 340).

⁽²⁾ Al-Ġabartī nous en parle comme un quartier d'al-Azbakiyya. Il nous précise qu'après l'incendie qui l'avait ravagé en 1776, plusieurs notables y avaient construit des maisons parmi lesquels on trouve de grands *tuḡḡār* tels que 'Umar Ġurāb (Ġabartī, t. 2, p. 3; A. Raymond, *Artisans . . .*, t. 2, p. 404). 'Umar Ġurāb n'était pas nouveau dans le quartier puisqu'il était un des bénéficiaires de la maison située rue al-Sākit constituée en waqf par son grand-père. Reste à savoir

ceci : avait-il construit une nouvelle maison, ou bien avait-il reconstruit en sa qualité de gérant du waqf (registre des *Išhādāt, musalsal* 174, conservé au *Šahr al-'aqqārī* au Caire, pp. 9, 10, ligne 43) la maison familiale que l'incendie de 1776 aurait détruite. Dans ce dernier cas il serait vain de chercher la maison constituée en waqf par 'Abd al-'Aziz Ġurāb là où elle devait se trouver.

⁽³⁾ Ce terme désigne une sorte de pierre taillée en dalles et polie, de couleur généralement blanche ou rouge. Ces dalles étaient utilisées dans la plupart des édifices de l'époque mamelouke ('Abd al-Laṭīf Ibrāhīm, « Wafīqat al-'āmir Kabīr qaraḡa al-Ḥusnī », *Revue de la faculté des lettres*, Université du Caire, décembre 1956, p. 223, note 6).

⁽⁴⁾ Ces quatre piliers plantés devant la porte d'entrée forment une sorte de porche. A notre connaissance cette forme architecturale était inconnue au Caire. Elle était courante à Sfax, la ville d'origine de l'auteur de la *waqfiyya*. La maison des Smāwī qui date de la fin du XVII^e siècle, située dans la rue Qaddūr à Sfax, a gardé un porche semblable, mais un peu plus réduit.

Ceux-ci portent les constructions qui seront mentionnées plus loin. Une grande porte en arc (*muqanṭar*) donne accès à une *darkā* couverte de bois *naqī*. Dans la *darkā* se trouvent deux banquettes (*maṣṭaba*), l'une à droite et l'autre à gauche, à l'usage du portier et des domestiques (lignes 21-22). Une deuxième porte donne accès à un passage couvert (*mağāz*) (lignes 21-22). Celui-ci conduit à une grande cour à ciel ouvert (*ḥawš kabīr kašf samāwī*) entourée de douze magasins (*ḥāšil*), d'un moulin (*tāḥūna fārisiyya*) complètement équipé, d'une cuisine au rez-de-chaussée, de deux étables et d'un *maq'ad* doté de fenêtres en bois tourné. Ces fenêtres donnent sur la cour sus-indiquée. On accède au *maq'ad* par un escalier situé tout près de la porte d'accès à la cour. A gauche en entrant (ligne 24) se trouve une grande salle de réception (*qā'a*) dallée de marbre polychrome et dotée de quatre *īwān*. Au milieu et à l'entrée (*ṣadr*) de cette salle se trouvent respectivement un bassin équipé d'une fontaine et un *salsabil*. L'escalier conduit à quatre salles de réception (ligne 25) situées aux étages. Chacune d'elles est dotée de deux *īwān*, d'une *durqā'a*, d'une *sidilla* et de placards (*ḥazā'in*). Aux étages on trouve aussi des chambres (*uwaḍ wa ṭibāq*) et un lieu d'aisance (*kursī rāḥa*) (ligne 26).

Conformément à l'expertise dont il sera mention plus loin, les limites ⁽¹⁾ de l'ensemble de cette construction sont les suivantes : Limite nord-est ⁽²⁾ (*šarqī*), Birkat al-Azbakiyya sur laquelle donnent la façade, le trottoir et le *qūṭūn* (lignes 27-28); — limite nord-ouest (*baḥrī*), le pavillon (*qaṣr*) qui appartient au donateur, autrefois occupé par la madrasa al-'Ayniyya comme il sera précisé; — limite sud-ouest (*ġarbī*), la clôture du jardin qui appartient au donateur; — limite sud-est (*qiblī*), la rue al-Sākit pour le passant qui se dirige vers Būlāq (lignes 28-30).

— Deuxièmement l'ensemble du pavillon (*qaṣr*) destiné aux agréments (*furġa*). Ce pavillon contigu à la maison précitée était autrefois appelé la madrasa

⁽¹⁾ Certains juristes considéraient qu'il suffit de préciser deux ou trois limites pour que l'acte de transfert de propriété soit légal. L'acte que nous avons entre les mains se conforme aux pratiques de l'époque les plus courantes. Il donne les quatre limites.

⁽²⁾ Les quatre directions mentionnées ici ne doivent pas être interprétées suivant leur sens habituel correspondant aux quatre points

cardinaux. En tenant compte des interprétations de Max Van Berchem et Aḥmad Darrāġ, A. Raymond et A. Abdul-Tawab retiennent pour : *baḥrī* (nord) l'ouest-nord-ouest; pour *qiblī* (sud) l'est-sud-est; pour *šarqī* (est) le nord-nord-est; pour *ġarbī* (ouest) le sud-sud-ouest (« La *waqfiyya* de Muṣṭafā Ġā'far », p. 182, note 4).

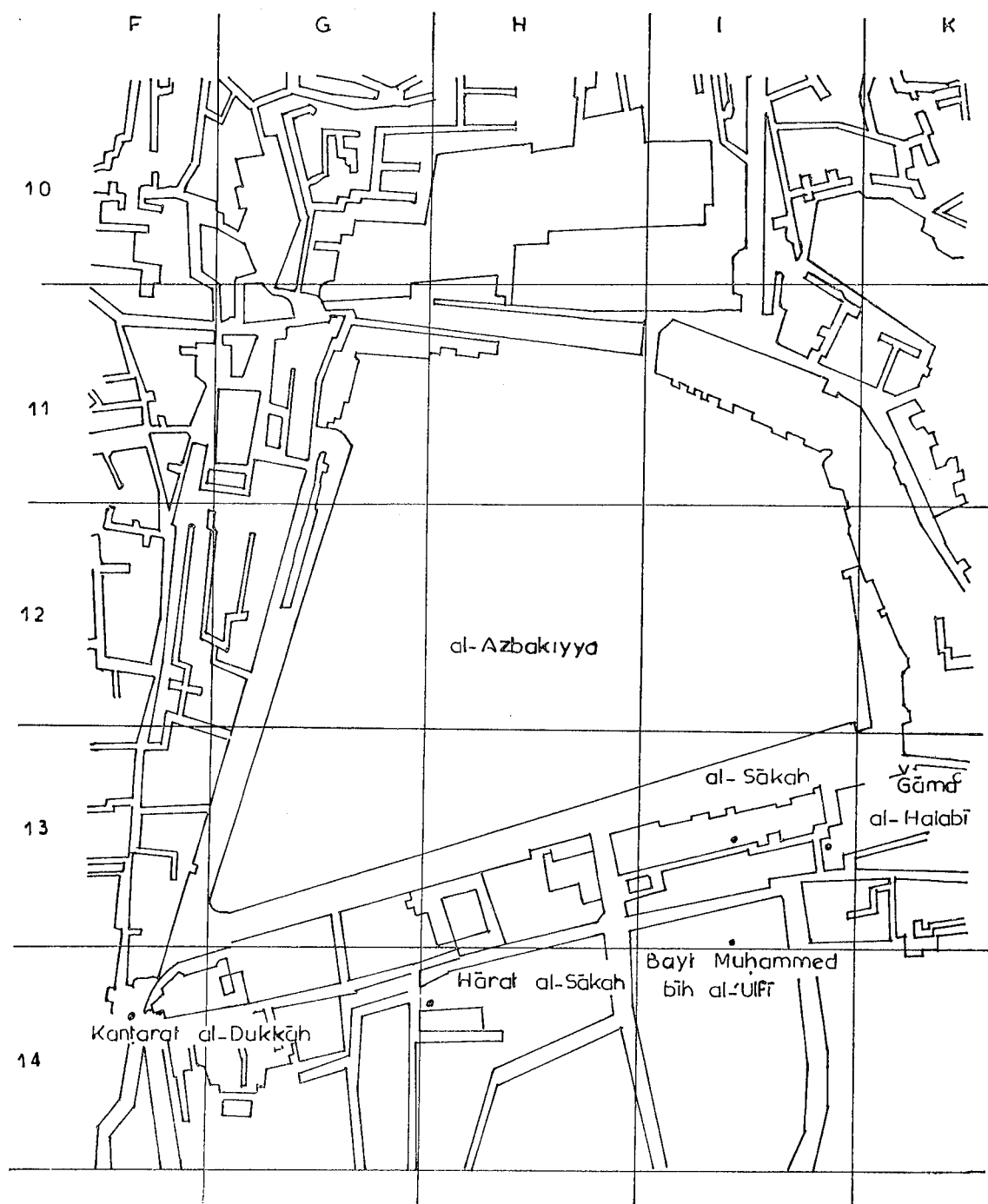


Fig. 1.

al-ʿAyniyya. Il appartient maintenant au donateur qui l'a remis à neuf. D'après l'expertise on accède à ce pavillon par une porte qui se trouve dans la cour de la maison précitée, à droite de l'entrée (lignes 31-32). Cette porte permet de monter des escaliers en marbre blanc et de se trouver dans une aire spacieuse (*fusha*) dallée de marbre polychrome, dotée en son milieu d'un bassin équipé d'une fontaine (lignes 31-33) et entouré de chambres (*tibāq*). Les limites de ce pavillon sont les suivantes : limite nord-est (*šarqī*), Birkat al-Azbakiyya sur laquelle donnent les fenêtres (*muṭillāt*) de ce pavillon; — limite nord-ouest (*baḥrī*), l'édifice (*makān*) du Cadi Abū al-Šafā' et le jardin du donateur; — limite sud-ouest (*ġarbī*) le même jardin; — limite sud-est (*qiblī*), la maison précitée (lignes 34-35).

— Troisièmement une terre agricole cultivée de 24 *fiddān*, ainsi que la machine à élever l'eau, (*al-sāqiya al-mā' al-ma'in dāt al-waġhayn*) complètement équipée qui s'y trouve. Cette terre qui entoure la maison et le pavillon, autrefois appelée *ġiṭ al-zuhūr wa-l-nuzha*, qu'on appelle maintenant *ġiṭ mušbāh*, est plantée de toutes sortes d'arbres fruitiers et de fleurs (ligne 36). Ses limites sont les suivantes : — limite nord-est (*šarqī*), la clôture de la grande maison et une partie du pavillon; — limites nord-ouest (*baḥrī*) et sud-ouest (*ġarbī*), le pont de al-Dukkā; — limite sud-est (*qiblī*), la rue (*tariq*) vers Būlāq (ligne 38).

— Quatrièmement l'ensemble de la *wakāla* située au Caire dans la rue al-ʿUlabiyyīn ⁽¹⁾, à gauche lorsqu'on entre dans la rue en avant (*ʿatfa*) de ḥaṭṭ *al-Šawwā'in* ⁽²⁾ (lignes 39-40). La *wakāla* comprend ce qui suit : cinq boutiques dont trois d'entre elles se trouvent sur sa façade, les deux autres ont leurs portes sur son côté sud-ouest. La porte d'entrée ouvre sur la cour de la *wakāla* qui comprend onze magasins (*ḥāšil*) et treize chambres (*tabaqa*) aux étages. On accède à ces

⁽¹⁾ N'est pas cité par al-Maqrīzī dans ses *Ḥiṭaṭ*. La *Description de l'Égypte* situe *al-ʿulabiyya* (layetiers 279 - L 6, référence donnée par A. Raymond et G. Wiet dans *Les marchés du Caire*, IFAO 1979, p. 89) au voisinage des fabricants de serrures de bois (*dabābiyyīn*). Ce sūq se trouve dans la *Qaṣaba* du Caire.

⁽²⁾ Rue des rôtisseurs de viande. Dans la

partie qu'il réserve à la description de la *Qaṣaba* du Caire, al-Maqrīzī cite *al-Šawwā'in* en précisant que c'était à l'origine *al-sarrāġīn* (t. 2, p. 373). Raymond et Wiet ont corrigé cette dernière appellation par *al-šarā'ihiyyīn* (*Les marchés du Caire*, note 6, p. 89). La *Description* mentionne en 285 L 6, le ḥaṭṭ *al-Šawwā'in*.

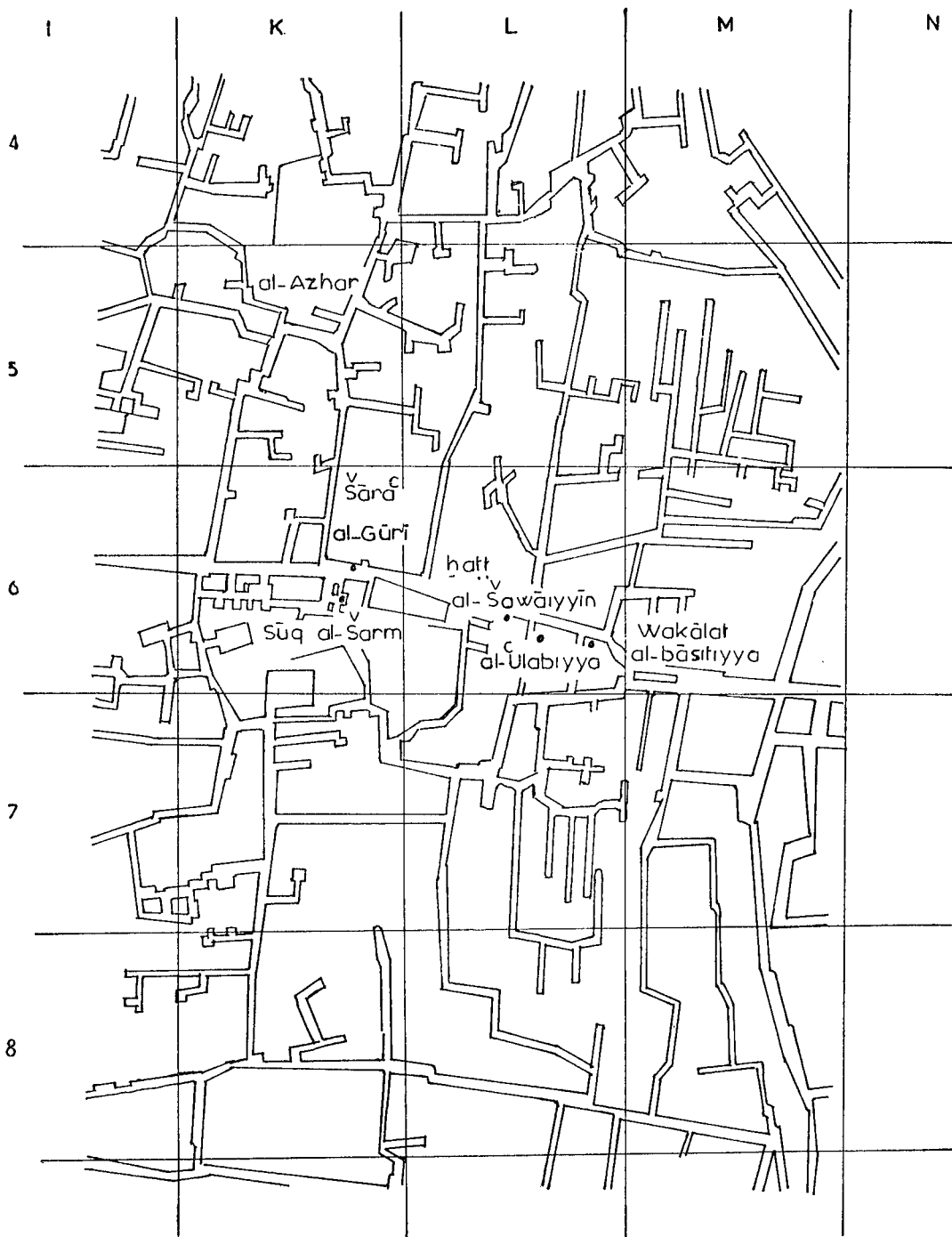


Fig. 2.

chambres par deux escaliers placés à l'intérieur de cette *wakāla* (lignes 40-42). Les limites de celle-ci sont les suivantes : — limite sud-est (*qibli*), le waqf de feu ʿAlī Kātib Ġarīb, le Cadi; — limite nord-ouest (*bahrī*), la rue (*ṭariq al-sālik*) sur laquelle ouvrent les trois boutiques et la porte d'entrée de la *wakāla*; — limite nord-est (*ṣarqī*), l'édifice de ʿAbd al-Ġanī; — limite sud-ouest, (*ġarbī*) la rue (*ṭariq*) qui prolonge le sūq des ʿUlabiyyīn. Dans cette rue il y a les deux boutiques (lignes 43-44).

— Cinquièmement l'ensemble du bâtiment remis à neuf (*al-mustağadd al-inšāʾ waʿl-imāra*) utilisé autrefois pour torrifier le café (*midaqq al-bunn*). Ce bâtiment est construit sur une *arḍ muhtakara* et se trouve au Caire dans la rue (*ḥaṭṭ*) des ʿUlabiyyīn. Sa façade correspond à une arcade en pierre taillée dite « *fiṣṣ* » surmontée de trois (*aḍlāʿ*). Une porte en bois *naqī* ferme cette arcade à l'intérieur de laquelle se trouvent la porte d'une boutique spécialisée dans la vente du café et une porte qui donne accès à un petit espace (*riḥāb laṭīf*) où se trouvent le local de torrification et les cheminées (*maḥall al-ağrān waʿl-duḥḥān*) (lignes 45-47). Les limites de ce bâtiment sont les suivantes : — limite sud-ouest (*ġarbī*), le sūq des ʿulabiyyīn; — limite nord-ouest (*bahrī*), l'édifice de kātib Ġarīb; — limite nord-est (*ṣarqī*), le waqf d'al-Šāliḥiyya et l'édifice de l'émir Sulaymān qui est un des notables des Ġurbağī des Ġāwišiyya; — limite sud-ouest (*ġarbī*), la rue sur laquelle donne la façade avec ses deux portes. Cette façade fait face à la porte de derrière (*bāb sirr*)⁽¹⁾ de *sūq al-Bāsiṭiyya*⁽²⁾ (lignes 48-49).

Tous les biens qui viennent d'être cités, soit la grande maison, le pavillon, le jardin, la *wakāla*, les cinq boutiques et le local de torrification du café, appartiennent à ʿAbd al-ʿAzīz Ġurāb qui détient tous les documents légaux qui le prouvent (lignes 50-51). Il a disposé de la grande maison et du pavillon

⁽¹⁾ Al-Maqrīzī cite dans ses *Ḥiṭaṭ* la halle (*qaysāriyya*) de ʿAbd al-Bāsiṭ, située au Caire à l'entrée du sūq des tourneurs (*al-ḥarrāṭīn*) (Maqrīzī, t. 2, p. 91). « Des auteurs postérieurs ont cité ce sūq. (*Description*, 275 L 6; Ibn Iyās, édition Kahle-Mustafa III, p. 265, IV, p. 351, 417, V, p. 175, 179 ... et d'autres »; c'était à l'origine une *qaysāriyya* (Raymond

et Wiet, *Les marchés du Caire*, pp. 132, 133, note 4 et p. 237).

⁽²⁾ Le *Bāb sirr* correspond généralement à une petite porte placée à l'écart pour permettre aux notabilités d'accéder à un édifice public sans être mêlées aux foules. ʿAbd al-Laṭīf Ibrāhīm, « *Waṭīqat al-Amīr ...* », p. 226, note 17.

conformément à l'acte d'échange (*huğğat istibdālihimā*) légalement dressé et attesté le 17 muḥarram 1097 H / 14 décembre 1685 devant le sieur Ḥalil Efendī qui était à cette date le cadī hanafite du Caire. Avant leur échange, ces biens faisaient partie du waqf constitué par feu Kaṭlabāy al-'Allā'ī dans le tribunal de la Mosquée al-Qūṣūnī (lignes 52-55). Un autre titre de propriété est constitué par un état de dépense totalisant six mille trois cent soixante dix neuf *funduqlī*⁽¹⁾ en or. Cette somme avait servi à acheter dans un moment antérieur les matériaux de construction (*mu'an*) et à payer la main d'œuvre utilisée dans la remise à neuf de ces biens. Cet état a été vérifié et légalisé par le magistrat précité qui s'est basé sur les témoignages reconnus légaux (*al-ṭubūt al-šar'i*) des émirs Muḥammad Efendī Bāš Ḥalīfa de la *muqāta'a* al-Ġarbiyya et al-Nāširi Muḥammad Ğalābī fils de l'émir Firdūn (lignes 56-59).

Le jardin et la machine à élever l'eau qui s'y trouve appartiennent au donateur conformément à l'acte d'achat qu'il a contracté auprès de son excellence le *ḥawāğa al-ḥāğğ* Šālah al-Mağrabi fils du *ḥāğğ* Maḥfūz al-Naḥḥās. Cet acte a été dressé le 16 qa'da 1104 H / 7 août 1693 dans le tribunal d'*al-Bāb al-'ālī* devant Yūsif Efendī, gouverneur de l'Égypte à cette date (lignes 60-62).

La *wakāla*, les cinq boutiques et l'ensemble du local de torréfaction du café faisaient partie des waqf constitués respectivement par feu Tāğ al-Dīn 'Abd-Allah, le Cadi, et le Cadi Abū'l-Faḍl Kātib Ğarīb. Ils sont devenus propriété du donateur par échanges légalisés par les deux actes dont il est porteur (lignes 63-64). Le premier acte a été dressé le 20 qa'da 1090 H / 23 décembre 1679 dans le tribunal de la Mosquée al-Sālah devant le juge (*al-nā'ib*) Ša'bān Efendī, le deuxième a été dressé le 12 šafar 1099 H / 2 février 1688 dans le même tribunal (lignes 65-66).

Les conditions invariables jusqu'à la fin des temps posées par 'Abd al-'Aziz Ğurāb sont les suivantes :

— Le waqf, qu'il soit en totalité ou en partie, ne peut être ni vendu, ni hypothéqué, ni échangé (lignes 67-69).

— Le waqf a été constitué par le donateur en faveur de ses deux fils 'Alī et Muḥammad, tous les deux négociants au sūq al-Šarb wa'l-Ğamalūn, ainsi qu'en

(1) Il s'agit d'une monnaie ottomane ayant cours en Égypte, puisque l'ordre de frapper le *funduqlī* d'or n'arriva au Caire qu'au début

de l'année 1725 (A. Raymond, *Artisans . . .*, t. 1, p. 30).

faveur des enfants qui lui naîtraient, sans distinction de sexe. Ils en jouiront tous à parts égales. Chacun de ces attributaires jouira de sa part sa vie durant, cette jouissance étant ensuite transférée à ses descendants (lignes 71-73). A l'extinction de ces descendants, la jouissance du waqf ira aux affranchies du donateur. Ils en profiteront à parts égales sans distinction de race et de couleur. Puis, après leur mort, elle sera transférée à leurs descendants (lignes 82-83). En cas d'extinction de ces descendants les revenus de chaque bien constitué en waqf profiteront à son waqf d'origine. Si cette condition ne peut être remplie pour une raison ou une autre, les revenus qui devaient aller à un waqf qui se trouve défaillant profiteront aux autres waqf. Lorsqu'il y aura impossibilité de satisfaire à toutes ces conditions les revenus de la grande maison, du pavillon, de la *wakāla*, des boutiques et du local de torréfaction du café seront partagés entre les pauvres et les indigents de la communauté musulmane là où on les trouve. Quant au jardin il sera accordé en tant que waqf au *riwāq al-Mağāriba* ⁽¹⁾ de la Mosquée al-Azhar (lignes 84-87).

— Les revenus des biens constitués en waqf doivent permettre en premier lieu de les entretenir (ligne 90). Deux cents *niṣf fiḍḍa* ⁽²⁾ doivent être tirés tous les deux ans des revenus (*rī'*) de la grande maison et du pavillon pour qu'ils soient dépensés en faveur de leur waqf d'origine constitué par Qaṭlabāy al-ʿAllāʾī. En outre, cent soixante quinze *niṣf fiḍḍa* sous forme de *fiṣṣ nuḥās* doivent être tirés, chaque année, des revenus de la *wakāla*, des cinq boutiques et du local de torréfaction du café et dépensés en faveur de leur waqf d'origine constitué par le cadī Tāğ al-Dīn ʿAbd Allah et le cadī Kātib Ġarīb (lignes 91-94).

La gérance (*wilāya*) du waqf est confiée à ʿAlī et Muḥammad ⁽³⁾, les deux fils

⁽¹⁾ Ce *riwāq* se trouve à l'ouest de la cour de la Mosquée al-Azhar. Il est doté d'une cuisine, d'une bibliothèque et de logements. Il bénéficie de nombreux *waqf* répartis entre l'Égypte et les pays du Maghreb. Les Maghrébins de rite malékite profitent de ces *waqf* pour suivre leurs études.

⁽²⁾ Appelé aussi *para*. Monnaie d'argent égyptienne, « utilisée aussi bien pour les transactions courantes que pour la comptabilité ». « N'a pas conservé son poids pri-

mitif de 1,289 g ». Son poids légal est abaissé en 1689 à 0,689 g. Ce poids n'a pas cessé de diminuer depuis (A. Raymond, *Artisans ...*, t. 1, pp. 34, 35).

⁽³⁾ Il était plus courant en Égypte que l'auteur d'une *waqfiyya* se réserve la gérance de son propre *waqf* jusqu'à sa mort. ʿAbd al-ʿAzīz Ġurāb a choisi d'en donner immédiatement la responsabilité à ses deux enfants. Son attitude est conforme aux pratiques courantes à Sfax, sa ville d'origine.

du donateur. Après leur mort, les petits-fils, Muḥammad b. 'Alī et 'Umar b. Muḥammad, en prennent la responsabilité qu'ils partageront équitablement. La mort de l'un des gérants donnera l'entière responsabilité à l'autre. Après leur mort, la gérance (*al-naẓar*) du waqf sera attribuée à l'aîné des attributaires (lignes 95-97). S'il leur arrivait d'être versés dans leurs waqf d'origine, ces biens seraient gérés par le *nāẓir*, en exercice, de ces waqf. Ce qui finira par relever des droits des musulmans pauvres, indigents ou sans soutien, d'en jouir sera géré par celui que choisira le cadī hanafite de l'Égypte, alors en exercice. Ce gérant devra agir selon la loi de Dieu. Ce qui ira au *riwāq al-Maġārība* sera géré par le cheikh de ce *riwāq*. Il utilisera les revenus qu'il recueillera au profit des étudiants attachés à ce *riwāq* (lignes 98-100).

— Les *nāẓir* doivent consacrer chaque année trois cent soixante dix neuf *fiḍḍa* pour célébrer le 27 (raġab) *al-aṣabb* un mouled à la mémoire de Muḥammad Muṣbāḥ al-Maġrabī, l'oncle du donateur. Son tombeau se trouve dans le jardin précité, au voisinage de la machine à élever l'eau. Cet argent permettra de changer la couverture du catafalque, d'allumer les lampes à huile, de réciter le Coran et le *dīkr*. En plus le *nāẓir* utilisera chaque jour cinq *nisf fiḍḍa* pour remplir d'huile fine (*zayt ṭayyib*) les deux lampes et éclairer chaque soir le tombeau (lignes 101-104).

Il est interdit au *nāẓir* et autres attributaires de vendre et d'échanger rien que ce soit du waqf ou de céder un droit à un étranger plus de trois ans. Ceux qui essayent de le faire perdront leur droit de gérance et de jouissance trois jours avant qu'ils eussent passé aux actes et ce pour éviter l'acquisition d'un droit de fait. L'attributaire qui désire retirer sa part du waqf pour en avoir la responsabilité directe perdra son droit d'en jouir (lignes 105-108).

— Le donateur impose à ses enfants et à leurs descendants ainsi qu'à tous les autres attributaires de vivre en commun dans la grande maison. Celui qui la quitte n'aura pas le droit de demander aux autres une indemnité (ligne 110).

TEXTE DE LA WAQFIYYA

- (١) يوم الأحد سادس عشر جمادى الثانية سنة ١٣٢٢ الموافق ثامن عشرين أغسطس سنة ١٩٠٤ .
- (٢) هذه الحجة صادرة في زمن حضرة مولانا افندى القاضي بمصر فضيلتو احمد افندى ابن عمر الحسيني .
- (٣) هذا كتاب مستند ايقاف وارصاد صحيح شرعي لازم معتبر صريح محرر مرعي صدر الاشهاد به وسطر وجرى به قلم القبول .
- (٤) وحرر عن ذكر ما هو أنه بمجلس الشريعة الغرا ومحمل الطريقة الزهرا الفاخرة بالباب العالي دامت له المعالي .
- (٥) بمصر المحروسة بين يدي سيدنا ومولانا شيخ مشايخ الاسلام قاموس البلاغة ونبراس الافهام أعلم العلما الأعلام قاضي النقص .
- (٦) والابرار مؤيد شريعة سيدنا محمد خاتم الانبيا والرسول الكرام قاضي قضاة الاسلام الناظر في الأحكام الشرعية يومئذ بمصر المحمية .
- (٧) الموقع خطه وختمه الكريمين أعلاه دام علاه امين وبحضرة كل من فخر الاكابر العظام أرباب الافلام جمال الامائل الكرام أصحاب
- (٨) الانعام الجنب المكرم والمخدوم المعظم مصطفى افندى ابن المرحوم محمد باش خليفة مقاطعة الغربية بديوان مصر المحمية وفخر السادة الاشراف
- (٩) السيد الشريف عمر بن السيد الشريف محمد من طائفة مستحفظان بمصر وفخر أمثاله كمال أقرانه الناصري محمد جلبي ابن المرحوم الامير
- (١٠) فردون جوريجي من طائفة عزبان بمصر المحروسة وفخر الاماجد الكرام الناصري محمد جلبي ابن المرحوم ابراهيم افندى دلال البلاد
- (١١) كل منهما بمصر المحروسة والسيد الشريف الطاهر العفيف السيد سعيد الغراب ابن المرحوم السيد علي الغراب الصفاقسي أخى الواقف
- (١٢) الآتي ذكره فيه والأخوين الشريفين المكرمين هما السيد محمد والسيد علي أولاد الواقف الآتي ذكره فيه وغيرهم من المسلمين ممن يطول
- (١٣) ذكرهم فيه واطلاعهم ومعرفتهم بما يأتي شرحه فيه دام توقييرهم امين . أشهد على نفسه الزكية الطاهرة المرضية شريف الجدين

- (١٤) وعريق النسبين السيد الشريف الخواجا الحاج عبد العزيز غراب عين أعيان التجار بسوق الغورية ابن المرحوم السيد علي غراب
- (١٥) المغربي الصفاقسي شهوده الاشهاد الشرعي في كمال صحته وسلامته وطواعيته واختياره ورغبته في الخير وإرادته له
- (١٦) وجواز الاشهاد عليه شرعا أنه وقف وحبس وسبل واكد وأبد وخلد وتصدق لله سبحانه وتعالى بجميع
- (١٧) ما هو جار في ملكه وحوزه وتصرفه وخاوه وانتفاعه وتواجره بموجب الحجج الآتي ذكرهم فيه وهو جميع منفعة
- (١٨) الخلو والسكنى والانتفاع وأمر التواجر والاجرة للعجلة والاذن بالعمارة بكامل الدار الكبيرة الكائنة بمصر المحروسة بوجه
- (١٩) بركة الأزبكية بخط الساكت على يمينه السالك قاصداً بولاق مصر القاهرة التي كانت أصلاً أرضاً طينا سوادا قبل
- (٢٠) إنشائها وتجديدها المعروفة الدار المذكورة بانشا وتجديد الواقف المذكور المشتملة بدلالة الاملا لذلك على واجهة مبنية بالحجر الفص النحيت
- (٢١) الحديد ورصيف مفروش أرضه بالحجر النحيت أيضا به أربعة عواميد حجر حاملين لما بأعلام الآتي ذكره فيه وباب كبير مقنطر يدخل منه
- (٢٢) إلى دركاه مستقمة نقياً بها مسطبتين احدهما على اليمين والثانية على اليسار يبرسم البواب والخدم وباب استثنى ومجاز مسقف
- (٢٣) يدخل منه إلى حوش كبير كشف سماوى بدايره اثنا عشر حصلا وطاحون فارسية كاملة العدة والآلة ومطبخ أرضي واسطباين
- (٢٤) ومقعد بشبابيك خرط مطلين على الحوش المذكور يتوصل إليه من سلم بجوار باب الاستثنى بصدر الحوش المذكور على يسرة السالك
- (٢٥) قاعة كبيرة بأربعة إيوانات مفروش أرضها بالرخام الملون بوسطها فسقية ذات نافورة وبصدرها سلسبيل ويصعد من السلم إلى أربعة
- (٢٦) قاعات علوية كل منهم ذات إيوانين ودور قاعة وسدلاه وخزائن واود وطباق وكرسی راحة وما استجد بالدار المذكورة من الأبنية والمساكن
- (٢٧) والمنافع والمرافق الذي عمرها وأنشأها وجددها الواقف المذكور المشار إليه إلى أرض الدار المذكورة وما بها من المنافع والمرافق والحقوق على الصيغة

- (٢٨) التي هي عليها المحدود ذلك بمحدود أربع بالدلالة الآتي ذكرها فيه الحد الشرقي ينتهي إلى بركة الأزبكية وفيه الواجحة والرصيف والقوطون
- (٢٩) والحد البحري ينتهي إلى قصر الواقف المذكور محل المدرسة العينية الآتي ذكره فيه والحد الغربي ينتهي لصور جنينة الواقف الآتي
- (٣٠) ذكرها فيه والحد القبلي لطريق خط الساكت للسالك إلى بولاق مصر وجميع منفعة الخلو والسكنى والانتفاع وأمر
- (٣١) التواجر والأجرة المعجلة والأذن بالعمارة بكامل القصر المعد للفرجة المجاور للدار المذكورة أولا المعروف سابقاً بالمدرسة العينية
- (٣٢) والآن بانشا وتجديد الواقف المشار إليه المشتمل بدلالة الاملا لذلك على باب متوصل من صدر الحوش بالدار المذكورة أولا
- (٣٣) على يمينه الداخل يصعد منه إلى سلم من الرخام المرمر إلى فسحة كبيرة مفروشة أرضها بالرخام المألون بوسطها فسقية بنوفرة
- (٣٤) وطباق محاطة بها ومنافع ومرافق وحدود أربع الحد الشرقي بركة الأزبكية وفيه مطلات القصر المذكور والحد البحري لمكان القاضي
- (٣٥) أبو الصفا بعضه وباقيه لجنينة الواقف والغربي للجنينة المذكورة والقبلي للدار المذكورة أولا وجميع ملك الأربعة وعشرون
- (٣٦) فدانا طينا سوادا منزرعا المعروف سابقاً بغيظ الزهور والنزهة المعروف الآن بغيظ مصباح المغروس أرضهم بأنواع الفواكه
- (٣٧) والرياحين وما بهم من الساقية الماء المعين ذات الوجهن كاملة العدة والآلة المحاطة بالدار والقصر المذكورين أعلاه المحدودة
- (٣٨) بمحدود أربع الحد الشرقي لصور حوش الدار وباقي القصر والبحري والغربي قنطرة الدكاة والقبلي طريق بولاق مصر وجميع منفعه
- (٣٩) الخلو والسكنى والانتفاع وأمر التواجر والأجرة المعجلة والأذن بالعمارة بكامل خلو الوكالة الكائنة بمصر المحروسة بنخط
- (٤٠) العلبين على يسرة الداخل للعطفة من خط الشوايين المشتمل كامل ما منه على خمسة حوانيت ثلاثة منها بواجهتها واثنان
- (٤١) غريبها وباب يدخل منه إلى رحاب الوكالة المذكورة بها أحد عشر حاصلا وثلاثة عشر طبقة علو ذلك المتوصل للطباق المذكورة

- (٤٢) به سلمين داخل الوكالة المذكورة ومنافع ومرافق وتوابع ولواحق وحدود اربع الحد القبلي ينتهي إلى وقف المرحوم القاضي علي
- (٤٣) كاتب غريب والحد البحري ينتهي للطريق السالك وفيه ثلاثة حوانيت وباب الوكالة والحد الشرقي ينتهي لمكان عبد الغني
- (٤٤) والحد الغربي ينتهي للطريق المتوصل من سوق العلبين وفيه حانوتين وجميع كامل البنا المستجد الانشا والعمارة المعروف
- (٤٥) بمدق البن القائم على الأرض المحتكرة الكائن بالقاهرة المحروسة بخط العلبين المشتمل كامله اجمالا على واجهة مقنطرة
- (٤٦) يجاورها باب معد لبيع البن مبنية بالحجر الفص النحيت يعاوها ثلاثة أضلاع ويدخل من الباب المذكور إلى رحاب لطيف به محل
- (٤٧) الاجران والدخان يغلق على كل من البابين المذكورين باباً خشبياً نقياً وما لذلك من المنافع والحقوق ويحيط بكامل
- (٤٨) ذلك ويحصره حدود أربع الحد القبلي لسوق العلبين والبحري مكان كاتب غريب والشرقي لمكان الأمير سليمان من أعيان
- (٤٩) جوربجة الجاوش ووقف الصلاحية والغربي للطريق وبها الواجبة والبابان تجاه باب سرسوق الباسطية وما لكل من
- (٥٠) الدار والقصر والجنينة والوكالة وما بها من الخمسة حوانيت ومدق البن من المنافع والمرافق والتوابع واللواحق
- (٥١) والحقوق والحدود والمعالم والرسوم ولكل منهم شهرة في محله يدل عليه المعلوم ذلك شرعا عند السيد عبد العزيز الواقف
- (٥٢) المشار إليه أعلاه والجارى كامل المكان المعروف بالدار الكبيرة المذكورة أعلاه والقصر المذكور ثانيا في ملك السيد
- (٥٣) عبد العزيز الواقف المشار إليه ويده وحوزه وتصرفه الشرعي إلى تاريخه يشهد له بالمكانين الأول والثاني حين كان
- (٥٤) مستخرجين حجة استبدالهما لذلك من جهة وقف المرحوم قطلباي العلائي المسطرة في محكمة باب الجامع القوصوني وما بها
- (٥٥) من ثبوت وحكم شرعيين من قبل مولانا السيد خليل افندى الحاكم الحنفي وقتها المؤرخة في سبعة عشر شهر محرم الحرام افتتاح

- (٥٦) سنة ألف سبع وتسعين وقدر مبلغ مصرفه على عمارة وتجديد المكان الأول المذكور ستة آلاف وثلاثمائة وتسعة وسبعون
- (٥٧) فندقليا ذهباً استهلك ذلك منه في ثمن مون وأجر مما احتاج الحال إليه في مدة سابقة على تاريخه بموجب قائمة مورخة
- (٥٨) في سابع عشر من ربيع الأول سنة تاريخه أدناه الثابت مبلغ الصرف المرقوم لدى مولانا الحاكم المومي إليه بشهادة كل من الأمير مصطفى أفندي
- (٥٩) ابن المرحوم محمد أفندي باش خليفة مقاطعة الغربية والناصرى محمد جايي ابن الأمير فردون المذكورين أعلاه الثبوت الشرعي
- (٦٠) ويشهد له بالجنينة المذكورة ثالثاً وما بها من الساقية الماء المعين المذكورة حجة شرائه لذلك من الجناب المعظم والمخدوم المكرم
- (٦١) الخوجا الحاج صالح المغربي ابن المرحوم الحاج محفوظ النحاس المسطرة من الباب العالي من قبل فخر نواب الاسلام السيد يوسف
- (٦٢) أفندي المولى خلافة بمصر حينئذ المؤرخة في سادس شهر القعدة من شهر سنة ألف ومائة وأربعة والجارى أصل الوكالة
- (٦٣) والخمسة حوانيت المذكورة رابعا وكامل مدق البن المذكور خامسا في وقفي المرحوم القاضي تاج الدين عبد الله والقاضي ابو الفضل .
- (٦٤) كاتب غريب وانتفاعها بيد الواقف المشار إليه أعلاه إلى تاريخه حجتي الاستبدال المسطرة احدهما وما بها من ثبوت
- (٦٥) وحكم شرعيين من قبل شعبان أفندي النائب بمحكمة جامع الصالح المؤرخة عشرين ذى القعدة الحرام سنة ألف وتسعين المسطرة
- (٦٦) الثانية من هذه المحكمة في ثاني عشر شهر صفر الخير من شهر سنة ألف تسعة وتسعين وللسيد عبد العزيز الواقف المشار إليه أعلاه
- (٦٧) ولاية إيقاف العقار المذكور بدلالة ما شرح أعلاه وفقاً صحيحاً شرعياً وحبساً صريحاً مرعياً وصدقة جارية على الدوام
- (٦٨) سرمداً لا يباع ذلك ولا يرهن ولا يوهب ولا يناقل به ولا يبعثه قائماً على أصوله مسبلاً على سبله محفوظ على شروطه
- (٦٩) الآتي ذكرها فيه أبد الآبدين ودهر الدهرين إلى أن يرث الله الأرض ومن عليها وهو خير الوارثين انشاء

- (٧٠) السيد عبد العزيز الواقف المذكور أعلاه وقفه للأعيان المشروحة أعلاه من تاريخه أدناه على أولاده الموجودين الآن هما السيد
- (٧١) علي والسيد محمد الرجلان الكاملان التاجر كلاهما بسوق الشرب والجمالون المذكورين أعلاه وعلى من سيحدثه الله سبحانه
- (٧٢) وتعالى للواقف المذكور من الأولاد ذكورا وإناثا بالسوية بينهم ثم من بعد كل منهم على أولاده ثم على أولاد أولاده ثم على أولاد
- (٧٣) أولاد أولاده ثم على ذريتهم ونسلهم وعقبهم من أولاد الظهور وأولاد البطون طبقة بعد طبقة ونسلا بعد نسل وجيلا بعد
- (٧٤) جيل الطبقة العليا تحجب السفلى من نفسها دون غيرها بحيث يجب كل أصل فرعه دون فرع غيره يستقبل به الواحد منهم إذا انفرد
- (٧٥) ويشترك فيه الاثنان فما فوقهما عند الاجتماع على أن من مات منهم وترك ولدا أو ولد ولد أو أسفل من ذلك انتقل نصيبه
- (٧٦) من ذلك لولده أو ولد ولده وإن سفلى لم يكن له ولد ولا ولد ولد ولا أسفل من ذلك انتقل نصيبه من ذلك لاختوته
- (٧٧) وأخواته المشاركين له في الدرجة والاستحقاق مضافاً لما يستحقون من ذلك فان لم يكن له أخوة ولا خوات فلمن يوجد من الموقوف
- (٧٨) عليهم أقرب طبقة للمتوفي من أول هذا الوقف الموقوف عليهم وكل من مات منهم قبل دخوله في هذا الوقف واستحقاقه لشيء منه
- (٧٩) وترك ولداً أو ولد ولد أو أسفل من ذلك قام ولده أو ولد ولده وان سفلى مقامه في الدرجة والاستحقاق واستحق ما كان
- (٨٠) أصله يستحقه إن لو كان الاصل حياً باقياً لاستحق ذلك يتداولون ذلك كذلك بينهم إلى حين انقراضهم أجمعين فاذا انقراض
- (٨١) أولاد الواقف وذريتهم ونسلهم وعقبهم من أولاد الظهور وأولاد البطون ولم يوجد منهم أحد ونخلت بقاع الأرض منهم
- (٨٢) أجمعين كان ذلك وفقاً على عتقاء الواقف المذكور بيضا وسودا وحبوشا ذكورا وإناثا بالسوية بينهم ثم من بعد كل منهم على
- (٨٣) أولاده ثم على أولاد أولاده ثم على أولاد أولادهم ونسلهم على النفس والترتيب المشروحة أعلاه إلى حين انقراضهم

- ٨٤) أجمعين فاذا انقضوا جميعاً وأبادهم الموت عن آخرهم وختل الأرض منهم كان ذلك وقفاً مصروفاً ربع كل عين
- ٨٥) من الأعيان المرقومة المذكورة بلجهة وقفها الاصلى فان تعذر الصرف لاحدهما صرف للآخر فان تعذروا جميعاً صرف
- ٨٦) ربع الوقف المذكور ما هو الدار الكبيرة والقصر والوكالة وما بها من الحوانيت ومدق البن للفقرا والمساكين المنقطعين من المسلمين ايها كانوا
- ٨٧) وحيثما وجدوا أما الجنيبة فتكون وقفاً على رواق السادة المغاربة بالجامع الأزهر يجرى الحال في ذلك كذلك وجودا وعد ما تعذرا
- ٨٨) وامكانا أبد الابدين ودهر الداهرين إلى أن يرث الله الأرض ومن عليها وهو خير الوارثين وشرط السيد الشريف السيد
- ٨٩) عبد العزيز الواقف المشار إليه في وقفه هذا شروطا حث عليها وأكد العمل بها فوجب المصير إليها منها أن يبدأ الناظر على وقفه
- ٩٠) المذكور من ريعه بعمارته ومرمته وما فيه البقاء لعينه والدوام لمنفعته والنجو لقلته ولو صرف في ذلك جميع غلته ومنها
- ٩١) أن يصرف ما على الدار الكبيرة والقصر المبدي ذكرهما أعلاه من الأجرة بلجهة وقف أصلهما هو وقف قطلباي العلائي المذكور
- ٩٢) أعلاه وقدره في كل سنة مائتان وعشرون نصف فضة سنة بسنة كل سنة في آخرها ومنها أن يصرف ما على
- ٩٣) الوكالة والخمسة حوانيت ومدق البن المذكورين من الحكر بلجهة وفي المرحوم القاضي تاج الدين عبد الله والقاضي علي كاتب غريب
- ٩٤) وقدره في كل سنة مائة خمسة وسبعون نصفاً فضة فلوساً نحاساً ومنها أن النظر من تاريخه على وقفه المذكور للاعيان المذكورة
- ٩٥) والولاية عليه لولديه الموجودين الآن هما السيد علي غراب والسيد محمد شقيقه ثم من بعد كل منهما على الآخر ثم من بعدهم يكون
- ٩٦) النظر على ذلك الوقف لكل من السيد محمد غراب ابن ولده السيد علي المذكور أعلاه والسيد عمر غراب ابن ولده السيد محمد
- ٩٧) بالسوية بينهم ثم من بعد كل منهم على الآخر ثم من بعدهم يكون النظر على الوقف المذكور للأرشد فالأرشد من الموقوف عليهم ثم عند

- (٩٨) أيلولة ذلك لأوقاف أصل الأعيان المذكورة فلناظرهم حثنداك وعند أيلولة ما منه للفقرا والمساكين والمنقطعين من
- (٩٩) المسلمين فلحاكم المسلمين الحنفي بالديار المصرية حثنداك يقرر فيه رجلا من أهل الدين والصلاح ينظر فيه بنور الله تعالى
- (١٠٠) وما يول لرواق السادة المغاربة فلشيخ الرواق المذكور حثنداك يصرف ريع ذلك في شؤون الطلبة بالرواق المذكور
- (١٠١) ومنها أن يصرف من ريع الوقف المذكور في كل ليلة سبعة وعشرون الاصب من كل سنة ثلاثة مائة وسبعين نصفاً فضة
- (١٠٢) في مصالح مولد يعمل للعارف لله تعالى السيد محمد مصباح المغربي عم الواقف المشار إليه الكائن ضريحه بالحنينة المذكورة أعلاه
- (١٠٣) بجوار الساقية وفي ثمن ستر يعمل للضريح المذكور وقرآت قرآن وتلاوت اذكار وإيقاد قناديل وغير ذلك مما يحتاج إليه الحال
- (١٠٤) وأن يصرف في كل ليلة خمسة انصاف فضة عدا ذلك في ثمن زيت طيب لقيادة قندين بالضريح المذكور ومنها ان كل من
- (١٠٥) أراد من المستحقين النظر أو غيرهم ان ينصرف في الوقت المذكور أو في شيء منه باستبدال أو بتواجرو أو باسقاط حق أكثر
- (١٠٦) من ثلاثة سنوات وكان ذلك لاجنبي كان نظره باطلا وكان مخرجا من الوقف المذكور قبل تعاطيه ذلك أو بشيء منه
- (١٠٧) بثلاثة أيام حتى لا يصادف فعلاه محلا ومنها أنه إذا أراد أحد المستحقين فرز حصته أو ما يستحقه ليتولاه بنفسه
- (١٠٨) كان مخرجا من الوقف المذكور ومنها أنه جعل وقفة من تاريخه وقفا مبرما لا ادخال فيه ولا إخراج ومنها
- (١٠٩) أنه لا يباع الوقف المذكور ولا يستبدل منه ومنها أنه شرط لأولاده وذريته ونسلهم وعقبهم وجميع الموقوف عليهم
- (١١٠) دوام السكن معاً بالدار الكبيرة المذكورة أعلاه ومن خرج منهم فلا مطالبة له على الساكنين بالدار المذكورة بأجرة فيها
- (١١١) ومنها أن يتعرض لانحرام مستحقين هذا الوقف منه أو للاستحواز عليه وحرمان أهله من ولايته كان ملعونا في

- (١١٢) الدنيا والآخرة ومسؤولاً يوم الحشر العظيم شروطاً شرعية اعترف السيد عبد العزيز الواقف المشار إليه بذلك جميعه بشهادة
- (١١٣) من ذكروا أعلاه في يوم تاريخه الاعتراف الشرعي ورفع السيد عبد العزيز الواقف المشار إليه أعلاه يد ملكه وخلوه وتواجره
- (١١٤) وحيازته للأعيان الموقوفة المذكورة أعلاه وسلم وقفه المذكور من تاريخه لولديه هما السيد علي غراب والسيد محمد أخيه
- (١١٥) شقيقه الناظران على الوقف المذكور أعلاه فاعترفوا بتسليم ذلك منه فارغاً غير مشغول بما يمنح صحة التسليم شرعاً
- (١١٦) بعد تقديم دعوى شرعية وخصومة حقيقية وسؤال وجواب واعتراف بما يجب اعتباره شرعاً فقد تم هذا الوقف ولزم
- (١١٧) ونفذ حكمه وانبرم وصار وفقاً من أوقف الله الحميدة فلا يحل لاحد يومن بالله واليوم الآخر أن يغيره أو يبده أو يسعى
- (١١٨) في إبطاله أو إبطال شيء منه فمن فعل ذلك بعد ما سمعه يجازيه الله يوم القيامة ومن أعان على بقائه وشروطه جعله
- (١١٩) الله من الآمنين الفرحين الذين لا خوف عليهم ولا هم يحزنون ووقف أجر الواقف المذكور في ذلك على الله الكريم أنه لا يضيع
- (١٢٠) أجر المحسنين وثبت الأشهاد بمضمون الوقف والشروط على النمط المحرر المنوب لدى مولانا شيخ الاسلام الحاكم
- (١٢١) الشرعي الموقع خطه ونختمه الكريمين أعلاه بشهادة شهود ثبوتاً شرعياً وحكم بما يثبت لديه من ذلك عالماً
- (١٢٢) بالخلاف الواقع بين الأئمة والأسلاف في شأن الأوقاف وبه شهد وحرر في يوم خامس عشرين من شهر القعدة الحرام الذي
- (١٢٣) هو من شهور سنة سبعة عشر ومائة وألف من هجرة من له العز والمجد والشرف صلى الله تعالى عليه وسلم
- (١٢٤) وحسبنا الله ونعم الوكيل